



De la classe à l'article : essai d'analyse

Étonnantes correspondances

À l'occasion de ce quatre fois vingtième numéro, l'idée a germé au sein du comité de rédaction de nous pencher sur les coulisses de son élaboration en passant en revue les éléments que nous pouvions y rencontrer en termes d' "étonnantes correspondances". D'ailleurs, la majorité des membres de l'équipe de rédaction ne s'appellent-ils pas précisément des "correspondants" ?

Afin d'honorer cinq numéros annuels, l'équipe d'*Échanger* livre régulièrement bataille en allant quêrir *in situ* l'information auprès d'enseignants dont les "propos sont recueillis", ainsi que le veut la formule figurant en clause de chaque article. De l'interview inaugurale au produit fini, comment procèdent les auteurs écrivant dans la revue et quelles relations entretiennent-ils avec les acteurs de l'innovation pédagogique ?

Si, dans les premiers temps de la revue, il est arrivé que des professeurs extérieurs à l'équipe de rédaction signent leurs propres textes, force est de constater que ce n'est quasiment plus le cas. Comme on peut l'imaginer, lorsqu'il était encore proposé aux personnes contactées d'écrire elles-mêmes l'article les concernant, celles-ci, la plupart du temps, déclinaient cette proposition. Mais il arrivait que certains acceptassent. Dans ce cas, le travail des correspondants d'*Échanger* se limitait alors à conformer l'article au format requis par l'adjonction d'un chapeau, d'un titre et d'intertitres. Maintenant, ceux-ci sont, le plus souvent, les seuls auteurs de ce qui paraît dans la revue. À quoi peut-on attribuer cette évolution ? Au fil du temps, la revue *Échanger* s'est "professionnalisée" au point d'être actuellement publiée par le CRDP des Pays de la Loire. On peut donc comprendre que, sur le plan technique, les contraintes se soient multipliées sur le plan rédactionnel, les compétences requises se soient affinées et, sur le plan éditorial, la ligne directrice de la revue se soit, partiellement du moins, infléchie.

Étonnantes et détonantes situations d'écriture

Pour autant, l'écriture de seconde main ne laisse pas d'étonner et de détoner, à deux titres au moins. D'une part, le fait, de la part des correspondants d'*Échanger*, d'écrire, comme le stipule le sous-titre de la revue, sur des pratiques pédagogiques, mais qui ne soient pas les leurs propres, ne va pas de soi. Cette posture de délégation rompt en effet avec une tendance majeure, actuellement en vigueur dans le domaine de l'analyse de pratiques, préconisant au contraire qu'un enseignant écrive sur sa propre expérience. Il est entendu que l'on considère à part les écrits

Échanger-INRP

Nantes [44]

Article rédigé par J. Perru
à partir des résultats d'une recherche INRP,
illustrés par C. Riou

Courriel à la correspondante

Bonsoir

L'article me plaît décidément beaucoup. Je pense comme vous que l'exemple n'était pas indispensable. Dans le paragraphe intitulé Le CPE, un accompagnement, je supprimerais "le CPE n'a pas le choix: il doit assurer le suivi", car de nombreux CPE ne peuvent assurer la prise en charge de ce type d'élèves. Il faudrait peut-être formuler cela autrement: il est essentiel d'accompagner l'élève dans son parcours du combattant, ces "montagnes russes émotionnelles" générées par la démarche. Avant "le travail avec le psychologue ne permet pas...", peut-être pourriez-vous ajouter "contrairement à une idée répandue".

J'ai été très touchée que vous retranscriviez si précisément mes pensées et ma pratique et vous en remercie infiniment.

A.

Un miroir fidèle et valorisant

de type diplômant ou qualifiant, tels les mémoires professionnels, qui ne s'inscrivent pas dans le cadre de la revue. La non-application de ce postulat, selon lequel l'écriture dite réflexive serait l'occasion d'une prise de conscience, n'empêche nullement d'atteindre le même objectif, soit l'émergence de compétences professionnelles chez celui qui est au cœur de l'action pédagogique qui fait l'objet de l'article. D'autre part, on doit être (heureusement) surpris par le fait que les praticiens novateurs jugent, la plupart du temps, l'article les concernant comme fidèle à leur pratique. Ils pourraient pourtant, à l'inverse, se sentir victimes d'une dépossession, voire d'une déformation de leurs intentions. D'où vient donc qu'un effet miroir agisse de telle sorte que les intéressés affirment, la plupart du temps, se reconnaître dans un compte-rendu rédigé par autrui et qu'ils manifestent régulièrement leur reconnaissance aux membres de l'équipe? (Voir ci-dessus).

Lorsque les mès s'en mêlent et s'entremêlent

S'ils sont les seuls à écrire, lesdits correspondants n'écrivent pas seuls pour autant. On peut même considérer qu'un article est le produit d'une co-écriture. Quelles sont les différentes étapes de ce processus d'écriture? Tout commence par une prise de contact, téléphonique le plus souvent, d'un acteur du système éducatif dans l'académie de Nantes qui, pour avoir été repéré par la mission de valorisation de l'insertion pédagogique, est signalé au correspondant du département. Après avoir convenu d'un rendez-vous,

le correspondant se déplace alors pour interviewer la personne concernée et éventuellement assister à des cours si on le lui propose. Il prend des notes écrites à partir desquelles il rédige l'article. Il peut bien sûr être amené à solliciter des documents pratiques qui figureront en annexes. Dans ce cas, l'échange demeure essentiellement unilatéral. Il peut tout aussi bien demander des précisions à son interlocuteur ou lui adresser un premier jet de l'article à titre consultatif. S'engage alors, par voie électronique, une communication bilatérale dans la mesure où la personne rencontrée est conduite à expliciter sa pratique, donner son avis sur cette première mouture, apporter des rectificatifs, souhaiter modifier une formulation etc. Bien sûr, une disproportion quantitative existe entre un long texte d'un côté et quelques remarques ou interventions plus limitées de l'autre. Les deux interlocuteurs n'entretiennent pas moins, *stricto sensu*, une correspondance de type épistolaire, préliminaire à un état provisoire de l'article qui est alors apporté en comité de rédaction.

L'échange dans le cadre du comité de rédaction

L'échange accède alors à une seconde étape résidant dans la lecture collégiale de l'écrit qui se trouve ainsi soumis à un regard, non plus individuel, mais collectif. Hormis la non-acceptation de publication, qui s'avère relativement rare, l'article fait l'objet de corrections, demandes d'explicitations, voire de remaniements et de réajustements. L'expérience pédagogique relatée poursuit ainsi son processus d'objectivation et de distanciation. En effet, non seulement l'action concernée passe d'un stade privé à un statut public, de publicité et de publication, mais elle accède à une intégration à un ensemble d'articles fédérés par un thème commun. À cette occasion, il arrive que des correspondances soient réalisées entre des expériences proches ou opposées, des regroupements effectués entre divers articles, une progression élaborée au sein du sommaire du numéro, après validation de la part des responsables de la revue. Rendu à la solitude de son bureau, le correspondant rédige ensuite une nouvelle version qui tient compte des remarques apportées par l'équipe de rédaction. Celle-ci est alors envoyée à la personne à l'origine de l'article qui, de toutes façons, doit exercer son droit de regard avant publication. Il s'agit en effet d'un principe essentiel de la déontologie de la revue (voir page 57). De la prise de contact initiale à la reprise en main finale, en passant par prise de notes et prises de risques, sans prise de bec ni prise de tête dans le meilleur des cas, la rédaction d'un article consiste donc en un processus de reprises successives. Cette élaboration peut être assimilée à une sorte de tissage ou de maillage de ce qui fait l'étoffe d'un texte, termes qui relèvent du champ de la métaphore couturière. Les navettes entre correspondant et praticien, en interaction perpétuelle,



Droit de regard avant publication

Courriel de H. Moullé à M. Le Bihan

Bonsoir Marcel,
Je t'envoie l'article entièrement mis au point avec les enfants.

Nous avons modifié un certain nombre de choses. J'espère que tu ne nous en voudras pas.

J'ai remplacé les adresses mail de certains de nos correspondants par des

Fais-en autant pour la tienne si tu penses qu'il le faut.

Je dois aussi le faire sur notre site.

Dis-nous ce que tu en penses et si nos modifications te conviennent.

Amicalement.
Hervé Moullé

Courriel de M. Le Bihan à H. Moullé

Bonjour Bizutins et Bizutines,
Salut Hervé,

Ca y est, j'ai relu mon article corrigé! Pour faciliter les choses, j'aurais aimé avoir les corrections en couleurs! Le travail est tellement bien fait que je devais lire la version précédente en même temps.

Pas de problème, j'adopte vos propositions. Désolé de ne pas avoir transcrit le jeu de mots du titre du roman "fait/fée" mais à l'oral ce n'était pas évident à percevoir.

J'ai été surpris de voir que vous avez écrit "bizutin" avec un b minuscule. Lors du comité de rédaction,

où nous avons lu mon article, on a corrigé toutes mes erreurs d'orthographe sur les noms d'habitants des pays qui prennent une majuscule: Japonais, Belges, Mayennais... Alors pourquoi pas Bizutin et Bizutine? Votre école, c'est presque un pays, non?

Merci encore à vous tous.

Marcel

PS: C'est le premier texte des Russes, celui qui a été travaillé en ma présence, que j'aurais aimé joindre avec votre correction.

Avez-vous un exemplaire réécrit du roman de vos correspondants belges?

Courriel de H. Moullé à M. Le Bihan

Tu as raison, j'aurais dû corriger en couleurs.

Concernant la majuscule à Bizutins et Bizutines, nous avons effectivement commis une erreur.

Notre école n'est peut-être pas un pays mais c'est au moins une communauté de vie.

Je t'envoie après ce mail le mail des Russes puis la correction des Bizutins.

Que penses-tu annexer à propos de Fournier et des Japonais?

Je peux t'envoyer des fichiers thff en qualité meilleure pour l'impression si tu en as besoin.

Amicalement.

Hervé Moullé

combinent fil de chaîne et fil de trame. À l'issue de ces va-et-vient, le produit fini et final repose sur une co-respondance, soit une co-écriture en co-responsabilité qui revêt la forme de réécritures à deux mains. À ce titre, l'écrit sur une pratique est sujet de réflexion ainsi qu'objet de négociation. En tant que tiers non-exclu mais bien plutôt inclusif, celui-ci opère comme objet à la fois transitionnel et transactionnel.

À quoi cela correspond-il?

Dans le cadre d'une recherche INRP¹, l'analyse des diverses strates d'écriture d'un même article a été menée. Que révèlent ces fouilles archéologiques dans les fondations de l'écriture? En quoi l'analyse de ce *work in progress* renseigne-t-elle sur le cheminement de cette co-écriture définie ci-dessus? L'observation des traces de divers ordres composant les archives d'un article révèle une attitude qui dépasse de loin le simple compte rendu circonstancié, voire la retranscription purement objective. En effet, la prise de notes reflète une correspondance entre deux discours conjoints. D'une part celui (oral) du praticien relatant la pratique dont il est l'acteur en la mettant en mots, d'autre part, celui (écrit) du futur auteur de l'article orientant celle-ci en la mettant en récit. S'y donnent à lire une sélection des informations recueillies, une mise en correspondance de celles-ci par un jeu de surlignement et de fléchage ainsi qu'une réorganisa-

En quoi l'analyse de ce *work in progress* renseigne-t-elle sur le cheminement de cette co-écriture ?

tion de blocs sémiotiques sur la page. L'examen des brouillons émanant des correspondants montre une série de processus menant du dedans au dehors, de l'implicite à l'explicite, du descriptif au narratif. Ces déplacements de point de vue relèvent non seulement d'une collaboration mais plus encore d'une co-élaboration entre le praticien et le correspondant, conduisant à l'émergence progressive d'une mise en intrigue de l'expérience relatée des deux actants. Les étapes déterminantes du processus d'écriture semblent être, à cet égard, le choix d'un angle d'analyse correspondant au thème du numéro, véritable fil conducteur et dynamisant autant que pierre de touche, ainsi que la rédaction des chapeau, titre et intertitres qui confèrent à l'écrit ses marques distinctives. Ainsi le



correspondant revoit-il et renvoie-t-il, de l'action du praticien convoquée dans chaque article, un reflet valorisé et valorisant, un écho amplifié et consonant. Offrant une caisse de résonance à telle ou telle pratique pédagogique, l'écriture maïeutique pratiquée dans *Échanger* pourrait ainsi, à bon droit, être qualifiée d'écho-graphique.

Correspondances *lato sensu*

Considérons les correspondants comme des écrivains. Comment qualifier les postures qu'ils adoptent envers les praticiens dont ils recueillent plus que de simples propos? En quoi ces attitudes définissent-elles, au-delà de certaines variations, une véritable culture de la correspondance spécifique à la revue *Échanger*? L'analyse des fonctions revêtues par les correspondants permet de cerner à quoi et pourquoi étonnamment, ça correspond!

On peut d'abord considérer qu'un correspondant agit comme un interprète. En tant qu'enseignant au même titre que la personne interviewée, il se situe avec un statut de pair. Puisqu'il connaît bien le système éducatif français, il est au fait des débats qui l'agitent, s'inscrit dans le cadre de l'innovation pédagogique, il partage une culture commune et est à même d'élucider les représentations de son interlocuteur. Cette posture d'alter ego garantit donc, non seulement une réaction d'intuition, mais aussi d'empathie qui se manifeste dès l'entretien que l'on peut qualifier de compréhensif. Il arrive même que la proximité soit encore accrue. Ainsi, à l'occasion de numéros récurrents dont le thème touche à l'écriture ou à la lecture, celle-ci se trouve redoublée par le partage de la même discipline, soit les lettres qu'enseignent en effet la plupart des correspondants.

Une écriture interactive

Mais, afin d'objectiver la pratique rapportée, la mise à distance doit aussi intervenir. Hormis ce rôle de truchement, soient de passeur et de médiateur, la fonction interactive remplie par un écrivain d'*Échanger* peut être assimilée, toutes proportions gardées, à celle d'un anthropologue. En effet, au même titre que celui qui se déplace sur le terrain afin d'y recueillir des informations destinées à son milieu professionnel, son travail de correspondant le conduit à convertir le "là-bas"² du praticien en un "ici" de l'écriture, soit à faire correspondre, voire coïncider ces deux instances. Ainsi peut-on métaphoriser le type d'écriture de pratiques pratiqué dans la revue *Échanger* en parlant de "ventriloquie ethnographique", soit de parole de l'intérieur, discours dans la pratique plutôt que de la pratique. Ces deux stratégies d'interprète et d'anthropologue qui, loin de se superposer, fusionneraient bien plutôt, concourent à produire l'effet miroir précédemment évoqué, dont on peut, à bon droit, supposer qu'il fonctionne également, en dernière instance, dans l'interaction entre l'article et ses lecteurs sous la forme d'une ultime concordance. Ainsi, multipliant à plus d'un titre les corrélations sous plusieurs formes et à divers niveaux, l'écriture rédactionnelle à l'œuvre dans *Échanger*, qui donne chair au verbe dans le corps de chacun de ses articles, aboutit-elle à une forme incarnée de correspondances. □

1. "Le correspondant de la revue *Échanger*, interprète des praticiens novateurs" contribution co-rédigée par C. Ladret, M. Pinson et C. Riou, respectivement coordinatrice académique des innovations, membre de la MIVIP et correspondante de la revue, in *Écrire sur sa pratique pour développer des compétences professionnelles*, sous la direction de Françoise Cros, éditions L'Harmattan, collection "Action & savoir", 2006.

2. GOETZ (Clifford), *Ici et Là-bas, L'anthropologue comme auteur*, collection "Leçons de choses", éditions Métailié, 1996.